

**CRITIQUE, opéra. PARIS,
Théâtre des Champs-Élysée, le
28 mars 2026. MEYERBEER : Le
Prophète. J. Osborn, M.
Viotti, E. Fekete, J-S. Bou,
M. Scoffoni... Orchestre de
Chambre de Genève, Marc Leroy
Calatayud (direction)**

Le monumental *Prophète* de Giacomo Meyerbeer est le parangon absolu du Grand opéra français. La partition est une apothéose de ce style, inspirée de la révolte des anabaptistes et Jan de Leyde.

L'argument basé sur cet obscur épisode de l'histoire de la Réforme allemande ouvre la voie à un terrain de fougue dramatique exacerbée par la musique efficace d'un maître tel que Meyerbeer. La partition est d'une exigence vocale telle que les rôles principaux sont souvent des révélateurs de faiblesses plutôt qu'une occasion de mise en valeur. Interpréter *Le Prophète* est un défi tant musical que théâtral.

En poursuivant l'audace de programmation que l'on connaît au Théâtre des Champs-Élysées, ce *Prophète* est une démonstration qu'une œuvre complexe et souvent conséquente peut être montée en concert avec une équipe déterminée. Saluons ici le travail

de **Baptiste Charroing** et de **Julien Benhamou** dans la quête incessante de proposer une programmation fascinante tant par les découvertes que par les talents qui les portent.

Mais qui est ce *Prophète* qui a inspiré le génie d'Eugène Scribe et Meyerbeer ? Jean de Leyde n'a vécu que 26 ans et l'histoire de sa révolte, quelque peu romancée par Scribe et Deschamps, semble porter un parfum qui nous semble familier dans ces années 2020. Les anabaptistes du XVIème siècle sont des puritains radicaux qui baptisent à tour de bras avec une visée eschatologique et millénariste. Leurs excès, comme tout mouvement livré à l'extrême, ont amené les rebelles à une fin moins dramatique et incendiaire que dans l'opéra. En effet, c'est en haut du clocher de Saint-Lambert de Münster que leurs dépouilles suppliciées ont déperî dans des cages au gré des cloches et des éléments. Quelle ironie de faire d'un sombre illuminé adepte de la polygamie et du délire d'une « Nouvelle Jérusalem », un héros vaillant cumulant le tourment amoureux et l'abjuration sacrificielle digne d'une figure christique. L'opéra a parfois des chemins détournés étonnants.

Ce soir, pas de décors grandioses ou de pallium de fil d'or pour le « Roi de Sion », mais une incarnation sublime de Jean de Leyde par **John Osborn**. Le ténor étasunien au comble de son art attaque avec vaillance et une précision non démunie d'élégance toute l'étendue du rôle. Dans la voix de John Osborn, le Prophète des anabaptistes, s'incarne sous toutes ses facettes. De l'amoureux au délirant, du capitaine au fils repentî, toutes les émotions passent sans problème dans le timbre aurifère de John Osborn. Dans le rôle un peu manichéen de Berthe, **Emma Fekete** est une fabuleuse découverte. Timbre riche dans sa clarté diaphane aux coloris interminables – et puissant comme un éclair précipité. La Fidès de **Marina Viotti** est incontestablement grandiose tout comme celle, avec une couleur plus sombre, d'Elizabeth DeShong à Aix en 2023. Marina Viotti n'a pas seulement l'étendue vocale, mais elle porte cet héroïsme flamboyant d'un rôle de grand dramatisme avec une

patine digne des moralités légendaires. Malgré un petit raté dans sa dernière cadence du grand air « *Comme un éclair* », nous saluons une performance qui fera date. **Jean-Sébastien Bou** est un Oberthal profondément enthousiasmant. Dans les rôles de trois anabaptistes seuls **Marc Scoffoni** et **Christian Zaremba** nous livrent une interprétation sans faille, **Samy Camps** demeure un peu en filigrane dans un rôle qui ne le met pas forcément en valeur.

A la tête d'un **Orchestre de Chambre de Genève**, de l'**Ensemble Vocal de Lausanne** et de jeunes solistes de la **Nouvelle Maîtrise des Hauts-de-Seine**, **Marc Leroy-Calatayud** avait les armes musicales pour se frotter à ce colossal léviathan lyrique. Or, malgré une réelle vivacité, des *tempi* plutôt bien choisis et une certaine fraîcheur dans le langage, nous constatons une réserve quasi de « bon élève ». Eussions-nous voulu plus de feu et de passion et moins de « perfection », parfois ce sont les maladresses de circonstance et les plus grandes bravades qui rendent une interprétation musicale inoubliable. Ici nous redécouvrons l'écriture ample du grand Meyerbeer avec une saveur scolaire, quel dommage...

Malgré les siècles, les intempéries et les aléas du destin des hommes, les trois cages des anabaptistes continuent de pendouiller leur implacable leçon de fer du haut du clocher de Saint-Lambert. Un rappel constant que nul ne peut s'autoproclamer plus que ce qu'il est, tout à la grâce d'une divinité plus cruelle que les sursauts de la fiction et de l'opéra.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Théâtre des Champs-Élysée, le 28 mars 2026. MEYERBEER : Le Prophète. J.Osborn, M. Viotti, E. Fekete,

J-S. Bou, M. Scoffoni... Orchestre de Chambre de Genève, Marc
Leroy Calatayud (direction). Crédit photographique (c) Droits
réservés

**CRITIQUE, opéra. AIX-EN-
PROVENCE, Grand-Théâtre de
Provence, le 15 juillet 2023.
MEYERBEER : Le Prophète. J.
Osborn, E. DeShong, M.
Galoyan... London Symphony
Orchestra / Sir Mark Elder.**

Créé triomphalement à l'Opéra de Paris, le 16
avril 1849, avec la fameuse Pauline Viardot dans
le rôle de Fidès, "Le Prophète" de Giacomo
Meyerbeer a quasiment disparu des scènes
internationales depuis le début du XXe siècle ;
l'on ne compte guère, ces trente dernières années,
qu'une production à Karlsruhe, une autre à Essen,
une également au Théâtre du Capitole (déjà avec
John Osborn dans le rôle-titre), et une dernière à

la Deutsche Oper Berlin ! Le Festival d'Aix-en-Provence crée donc l'événement, à l'occasion de sa

75ème édition, en mettant à son affiche (dans une version concertante unique) une partition qui possède d'immenses qualités, non seulement musicales, mais également dramatiques : comment oublier que les idées politiques véhiculées par Eugène Scribe, qui en a rédigé le livret, trouvèrent à la création un écho de l'idéologie révolutionnaire de l'époque... **Théophile Gautier** n'hésitant pas à parler ***"d'un pamphlet renfermant des situations qu'on pourrait croire taillées dans la prose des journaux communistes"*** ?

Conforme à nos attentes, la partie vocale offre bien des satisfactions, à commencer par le duo **John Osborn / Elizabeth DeShong** qui fonctionne superbement, les deux chanteurs américains incarnant leurs personnages avec une sincérité confondante, dans un couple qui annonce Manrico et Azucena dans « Le Trouvère » verdien. Ils défendent, par ailleurs, une prosodie et une élocution françaises dignes de tous les éloges. Dans le rôle-titre, le ténor américain fait étalage de sa facilité dans l'aigu, mais aussi de son élégance dans l'ornementation : il possède les moyens, le style et la couleur pour rendre justice à sa partie ; il électrise l'auditoire dans son air final "Versez ! que tout respire l'ivresse et le délire". Tout aussi incroyable d'engagement se montre sa compatriote **Elizabeth DeShong** dans le personnage de Fidès, peu après son [non moins impressionnant Bradamante \(dans "Alcina"\) à Bordeaux en février dernier](#), qui délivre des graves profonds autant que des aigus acérés, notamment dans son grand air de l'acte V, "Ô prêtres de Baal... Comme un éclair précipité", dans lequel elle donne une leçon de chant belcantiste, qui lui vaut un fracas d'applaudissements et de vivats amplement mérités.

Dans le rôle de Berthe, la soprano arménienne **Mané Galoyan** leur tient tête cependant, avec sa grande voix lyrique capable

des plus infinies variations et coloratures, et une flamme dans l'accent qui soulève également l'enthousiasme du public. Habitué aux rôles de méchant, le baryton français **Edwin Crossley-Mercer** ne fait qu'une bouchée du personnage d'Oberthal, auquel il apporte son timbre mordant et racé. Le trio des Anabaptistes, incarné par **James Platt** (Zacharie), **Guilhem Worms** (Mathisen) et **Valerio Contaldo** (Jonas) est percutant à souhait, tandis que parmi les trois Soldats se détache le ténor clair et superbement projeté de **Maxime Melnik**. Enfin, les forces chorales de la soirée – **le Chœur de l'Opéra de Lyon** et de **la Maîtrise des Bouches-du-Rhône** – n'appellent aucun reproche dans une partition qui sollicite beaucoup les premiers.

Coup de chapeau, enfin, à **Sir Mark Elder** qui maintient – à la tête d'un flamboyant **London Symphony Orchestra** – une tension dramatique permanente pendant les presque 4h de musique que dure la soirée. Le chef britannique parvient à restituer tout à la fois ce qu'il y a de germanique dans les racines de Meyerbeer, l'italianité que le compositeur allemand assimila si bien lors de son séjour dans la Péninsule, et aussi ce qu'il faut de pompe française. On regrettera juste que le ballet du III, dit "des patineurs", ait été à ce point écourté, mais dans une édition musicologiquement satisfaisante, à défaut d'être archi-complète. En tout cas, le public venu en masse écouter le chef d'œuvre meyerbeerien ne boude pas son plaisir, et fait une longue fête à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée de Grand Opéra... le spectacle justifie pleinement le retour du "Prophète" sur les plus grandes scènes lyriques !



CRITIQUE, opéra. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 15 juillet 2023. MEYERBEER : Le Prophète. J. Osborn, E. DeShong, M. Galoyan... London Symphony Orchestra / Sir Mark Elder. Photo © Emmanuel Andrieu

VIDÉO : teaser du “Prophète” de Giacomo Meyerbeer au 75ème Festival d’art lyrique d’Aix-en-Provence